

VASLIN Julien Pierre

né 24 mars 1895 Le Tremblay
études à Combrée

tonné 18 décembre 1915

minoré 29 juin 1916

sous diacre 29 mai 1920

diacre 3 juin 1920

prêtre 29 juin 1920

maître d'études Combrée 1920

vicarè Loire 1927 (S.A. 7 août)

vicarè Le Louroux Beaucourais 1930 (S.A. 9 février)

vicarè St Georges sur Loire 1933 (S.A. 8 octobre)

cure Coray 1938 (S.A. 20 mars)

retiré 1964 (S.A. 5 avril)

à St Michel de Beaupreau, puis curé de
St Laurent de la Blaine

décédé 6 septembre 1965 (S.A. 2. 524)

et 548

à sa religieuse infirmière : « Une fois déjà, j'ai eu un pied dans la tombe, mais je l'en ai retiré. »

Cependant le mercredi on récitait à son chevet les prières des agonisants ; il avait demandé de venir l'aider à prier, car il sentait que sa pensée s'endormait. Dans la nuit il dit d'une voix forte : « Mon Dieu, je veux mourir en état de grâce ! »... dernière affirmation de sa foi, de son sacrifice..., thème de sa vie..., cri suprême d'agonie.

Il ferma les yeux, s'endormit dans le Seigneur et quelques heures plus tard la vie en lui s'éteignait.

Ce portrait de M. l'abbé Ripoché est tracé d'après l'émouvant éloge funèbre que prononça, le 5 février, M. le chanoine Robert, et dont voici la conclusion :

« Cher Monsieur l'Abbé, au nom de tout Saint-Louis, au nom de vos confrères, au nom de vos chers enfants si émus de ce brusque départ, pour tout le bien que vous avez fait dans la maison que vous aimiez, pour la grande leçon que nous laisse votre mort si édifiante, recevez l'hommage de notre gratitude. »

Installation de M. l'abbé J. Vaslin, curé de Coron

Encore une installation de curé ! Eh oui, bonnes gens, puisque hier, c'était encore un enterrement de curé. Si le fait, graves lecteurs, vous laisse indifférents, je vous assure qu'à Coron, le 13 mars dernier, les visages étaient attentifs et les yeux bien ouverts.

Depuis plus d'un mois qu'on avait déposé, sous la grande croix du cimetière, le regretté défunt M. le curé Jubault, de quelle impatience on attendait M. l'abbé Julien Vaslin, « le nouveau » ! Quelle hâte, ce matin-là, dans les fermes : ce n'était pas le jour d'être en retard à la grand'messe ! Et dans les sentiers, comme ils frappaient vigoureusement le sol dur, les petits talons pointus tandis que les langues s'agitaient : « L'as-tu vu, Marie, mardi dernier, quand on l'a reçu ? C'était joli, tu sais. Quarante bicyclettes et une bonne trentaine de gars à cheval ! oui, ma chère. — On dit qu'il n'a plus de cheveux. — Oh mais si, voyons, et il fait très jeune. Il a l'air très gentil... Mais dépêchons-nous, Pierre Renou est déjà pendu à la grosse cloche. »

A l'appel joyeux et pressant du carillon, tout Coron est accouru. Presque tout Saint-Georges aussi, dans de grands cars ronflants qui déversent sur la place de l'église un bruyant essaim de quarante bourdons, clairons, trompettes, tambours, grosse caisse et je ne sais quoi encore. Les yeux clairs de tous ces

« jeunes » expriment une admiration sans réserve quand ils découvrent ce petit coin de paradis terrestre, son élégante et svelte église dont le clocher pointu, si pointu, jette au creux du ciel très bleu l'acclamation sacrée, écrite en lettres d'or au-dessus de son portail : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » La note claire et ardente de leurs instruments ne se lassera pas de répéter toute la journée leur joie et leur fierté : « Notre abbé méritait bien ça ! »

A l'entrée de la procession, les voûtes de l'église n'en revenaient pas d'entendre monter jusqu'à elles tant d'harmonie et de jeunesse. N'allaient-elles pas, les délicates, s'écrouler d'émotion ? Non, on dirait plutôt qu'avec amour, au nouvel élu, elles tendent, avec des airs de grande reine, la belle couronne royale d'où s'échappent au-dessus de l'autel pompeusement paré de longues et larges bandes de pourpre. Entrez sans crainte, murmurent-elles souriantes, vous serez si bien reçu : voyez avec quel cœur on vous assiste !

L'église, en effet, se remplit à craquer. Les bancs de cinq places refusent de compter leurs occupants. Dans le chœur, jeunes gens et musiciens se tassent pour accueillir généreusement quelques infortunés sans place. A l'entrée du sanctuaire deux fauteuils d'où pointent deux camails de doyens : l'ancien, de Saint-Georges-sur-Loire, qui amène son vicaire ; le nouveau, de Vihiers, qui reçoit son suffragant. A leurs côtés, l'abbé Chauveau, aumônier de La Salle, représentant du cours, et l'abbé Drilleau, curé de Toutlemonde, « doyen » des prêtres de la paroisse. Partout, l'abbé Jauneau, vicaire de Coron, qui s'empresse à caser tout son monde.

Dans les premiers bancs de la nef, le cher « papa » et ses quatre-vingt-sept printemps, la famille, les amis, le diacre M. Boyer, toujours si dévoué, — maître Gendreau, tenons-nous bien ! — M. le Maire de Coron et ses conseillers. Tous les regards se braquent sur le pasteur : soyez sans crainte, M. le Curé, ces yeux ne sont point des revolvers.

C'est M. le Doyen de Saint-Georges qui « installe ». Son éloquence persuasive et fleurie présente l'idéal du prêtre laissé par le Christ. L'application est aisée. Mais quand il veut passer du général au particulier, l'orateur se défend mal d'une émotion intime. Quel ami il va perdre ! Un ami au grand cœur.

Heureux paroissiens ! « Il est franc votre curé, mais il a bon cœur. » Rassurez-vous donc. Si du haut de la chaire parfois il vous sert de bonnes vérités, vous saurez d'où elles viennent.

M. l'abbé Vaslin d'une voix claire et puissante — le micro en frissonne — répond à son installateur avec un élan, une aisance, un accent qui du premier coup captivent tout l'auditoire. Peut-on douter de sa sincérité quand il assure chacun de

son dévouement total, et les malheureux de sa spéciale tendresse? On ne résiste pas à la bonté.

Le recueillement ému de la grand'messe montre que le contact est déjà établi. Pasteur et troupeau, dans une commune prière s'unissent à la divine victime, réalisant l'unité spirituelle des premiers chrétiens. A moins que quelque philologue nouveau ne leur ait soufflé « l'étymologie probable » proposée, dans son toast « normand », par l'abbé Drilleau : Coron, *cor unum!*

Oui, un seul cœur. Un cœur jeune et ardent que, après les vêpres, les enfants des écoles ont peut-être deviné, que les jeunes gens du patronage Saint-Louis et les Enfants de Marie ont senti battre très fort quand M. le Curé leur adressa les premiers mots de paternelle affection. La brise gonfle les voiles. Au large, jeunes gens! Voyez-vous ses chers musiciens de Saint-Georges? de quels yeux ils regardent leur abbé! Il fera bon, n'est-ce pas, s'élever au contact de ce nouveau père.

La famille coronaise regagne ses foyers et ses champs. Le soleil, tout le jour, a lui triomphant. Et, ce soir, une lumière joyeuse illumine encore tous les yeux, tandis que dans les cœurs chantent les échos d'une lointaine et suave musique, la chanson du capitaine-poète peut-être et les exaltantes harmonies de Saint-Georges. M. l'abbé Vaslin, curé de Coron, reste seul. Son rôle déjà qui commence!

UN JOYEUX DE CORON.

Installation de M. l'abbé Billot à la cure du Mesnil

Depuis de longs mois, M. l'abbé Merlet, le vénéré curé du Mesnil, demandait à Monseigneur de le relever de ses fonctions, se sentant arrivé à l'extrême limite de ses forces physiques. Il attendit longtemps, mais au début du Carême, une lettre lui annonça que M. l'abbé Billot, vicaire à Notre-Dame de Cholet, lui était donné pour successeur. Lui-même en informa ses paroissiens en de touchants adieux, les priant de reporter sur leur nouveau pasteur le respect et l'affection qu'ils lui témoignaient depuis trente années.

Le jeudi 24 mars, jour choisi par M. Billot pour faire son entrée dans la paroisse, une magnifique décoration ornait la voie nationale qui traverse Le Mesnil. Des guirlandes fleuries se déroulaient en gracieux festons et des milliers de petits drapeaux disposés avec goût formaient comme un véritable dais tout au long du parcours que devait suivre l'imposant défilé d'une paroisse en fête. Une porte de verdure avait été dressée à l'entrée du bourg, soutenant sur un large fronton l'inscription :

vivait aux Ardilliers, édifiant ses confrères par sa charité et sa piété, recevant encore de nombreux anciens paroissiens, se préparant dans la paix et la prière à la rencontre du Seigneur. »

Les obsèques de M. le chanoine Martineau ont été célébrées mardi dernier en l'église de Saint-Hilaire-Saint-Florent.



M. l'abbé Julien Vaslin était né au Tremblay le 24 mars 1895. Ordonné prêtre le 29 juin 1920, il fut d'abord professeur au collège de Combrée où il avait fait ses études. En août 1927, il était nommé vicaire à Loiré puis, trois ans plus tard, vicaire au Louroux-Béconnais. En octobre 1933, il devenait vicaire à Saint-Georges-sur-Loire. Nommé curé de Coron en mars 1938, il devait rester dans cette paroisse pendant 26 ans. En mars 1964, Monseigneur l'Evêque l'autorisait à se retirer du ministère. Malgré une santé défaillante, dans le souci de rendre encore quelques services, M. Vaslin acceptait alors l'aumônerie du petit hospice de Saint-Laurent-de-la-Plaine. Transporté à l'hôpital d'Angers dans les derniers jours du mois d'août, il semblait se remettre — nous avons même annoncé la semaine dernière son prochain retour à Saint-Laurent-de-la-Plaine — lorsque se produisit une aggravation subite de son état. Selon son désir et le désir unanime de ses anciens paroissiens, M. l'abbé Vaslin repose aujourd'hui dans le cimetière de Coron. Nous dirons la semaine prochaine ce que fut la vie sacerdotale de notre confrère défunt.

PRIÈRES POUR LE CONCILE

1° — Le dimanche 12 septembre, pour l'ouverture de la quatrième session du Concile, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, on invoquera l'Esprit-Saint par le chant ou la récitation du *Veni Creator* ou d'une autre prière à l'Esprit-Saint.

2° — Pendant la durée de la session conciliaire, l'oraison du Saint-Esprit est impérée chaque jeudi à toutes les messes (sauf aux jours liturgiques de 1^{re} et de 2^e classe, aux messes votives de 1^{re} et de 2^e classe, aux messes chantées, et chaque fois que les commémoraisons privilégiées font atteindre le nombre de trois oraisons).

3° — Les prêtres, religieux et religieuses sont invités à offrir l'heure de Tierce ou une autre heure de l'office comme prière journalière pour le Concile.

4° — Chaque dimanche, aux messes, on s'efforcera de donner un bref écho du Concile ; une invocation de la prière universelle sera réservée aux intentions du Concile, et on invitera les fidèles à la prière et à plus de générosité dans toute leur vie et dans leur apostolat.

5° — Pour répondre au désir du Souverain Pontife, exprimé dans l'exhortation apostolique adressée aux évêques du monde entier pour l'ouverture de la quatrième session du Concile, on organisera une cérémonie de pénitence dans toutes les paroisses et les communautés religieuses, le 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, ou un autre jour selon les nécessités pastorales.

DEUXIÈME PARTIE

IN MEMORIAM

M. l'abbé Julien VASLIN
ancien curé de Coron
1895-1965

M. l'abbé Julien Vaslin a été enterré jeudi 9 septembre à Coron où il fut curé pendant 26 ans. Les paroissiens sont venus nombreux prier pour leur ancien pasteur et témoigner ainsi de leur reconnaissance.

M. l'abbé Vaslin était un prêtre pieux, zélé, régulier. La fidélité était pour lui l'une des valeurs les plus sacrées. Chaque matin, pendant 26 ans, il fut le premier dans son église et, chaque soir, on l'y retrouvait en prière. Chaque matin et chaque samedi, il était à son confessionnal aux heures convenues et beaucoup appréciaient ses conseils très surnaturels. Il visitait ses malades avec beaucoup de régularité et apportait à tous ceux qui souffraient physiquement ou moralement sympathie et soutien.

M. l'abbé Vaslin aimait ses paroissiens, comme il aimait sa famille, comme il aimait tous ceux dont il avait eu la charge à Combrée, à Loiré, au Louroux et à Saint-Georges-sur-Loire. Doué d'une très grande sensibilité, il appréciait l'amitié. Il ressentait vivement toutes les délicatesses qu'on pouvait avoir pour lui. Par contre, l'indifférence lui était pénible et l'indélicatesse, à plus forte raison l'ironie, lui faisaient mal. Malgré tous ses efforts il se renfermait alors dans un mutisme qui le faisait beaucoup souffrir mais dont il ne pouvait sortir.

Se connaissant très sensible, il se défendait contre lui-même en s'imposant une vie austère et en manifestant une certaine rudesse dans son comportement et dans ses réparties. De prime abord, cet extérieur pouvait déconcerter, mais ce n'était qu'une écorce, et il était facile de voir que cette écorce cachait mal un cœur très chaud qui se voulait accueillant.

Impressionnable, M. l'abbé Vaslin se savait influençable et il était spontanément inquiet et sur la défensive devant tout ce qui paraissait rompre avec les positions établies. Il appréhendait les nouveautés. Mais quand l'autorité parlait ou quand son interlocuteur, patiemment, avait su gagner son estime, son affection, sa confiance, il dominait ses craintes et il acceptait d'avancer. L'inquiétude pourtant demeurait. Pour retrouver la paix, l'abbé se réfugiait alors volontiers dans un abandon au Seigneur inspiré de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qu'il aimait beaucoup.

Finalement, son équilibre et sa paix, il les retrouvait toujours là, pat en haut, dans le Seigneur : dans la foi en la miséricorde fidèle et toute puissante de Dieu, dans la charité aussi qui l'aidait à dépasser les heurts de l'existence et à prier pour tous également. Volontiers il confiait qu'à tout propos, à l'exemple de sainte Thérèse, il aimait à redire : « *Mon Dieu je vous aime, mon Dieu miséricorde* » ; et la veille de sa mort il disait à un visiteur : « *Cette prière a été la force de ma vie, je voudrais mourir en la répétant.* »

Le Seigneur a rappelé à Lui M. l'abbé Vaslin dans la nuit du 5 au 6 septembre. Homme de devoir, le curé de Coron avait donné sa démission dès qu'il s'était senti dépassé par sa tâche. Son départ fut pour lui un arrachement. Pendant de longues semaines il en fut affecté et sa santé en fut sérieusement ébranlée. Depuis plusieurs mois il avait repris un peu de ministère à la Maison de retraite de Saint-Laurent-de-la-Plaine. C'est de là qu'on le transporta à l'hôpital d'Angers vers la mi-août.

Le Seigneur lui a fait la grâce d'une mort lucide mais paisible. Il faisait partie de ces « bons et fidèles serviteurs » dont le Christ dit que « le Maître » les invite à « entrer dans sa joie ».

VASLIN 6350 Julien (1895-1965)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1920 à 1927

Curé de Coron de 1938 à 1964